

gloire.» Nous avons quitté notre excellent ami «Willie» Comeau après son inhumation dans le cimetière contigu à l'église.

La présence même des gens groupés là par milliers expliquait l'estime qu'ils lui portaient lorsqu'ils l'ont élu par acclamation à son premier mandat à l'Assemblée législative de la Nouvelle-Écosse et il ne fut par la suite jamais défait aux élections provinciales.

Je suis sûr qu'il nous manque tous, et nous offrons nos condoléances à sa femme et à sa famille. Ils peuvent trouver une consolation dans ses réalisations remarquables et je sais que leur foi les soutiendra. Sa veuve avait un époux de grand renom et ses enfants, un excellent père, un père qui était un distingué serviteur du peuple et qui méritait ce qu'il y a de mieux.

L'honorable Fred M. Blois: Honorables sénateurs, j'aimerais, moi aussi qui suis de la Nouvelle-Écosse, rendre hommage au regretté sénateur Comeau.

Je suis d'accord avec ce qu'ont dit les préopinants au sujet du leader du gouvernement et j'espère, comme eux, qu'il reprendra bientôt ses fonctions. Je tiens aussi à féliciter le leader suppléant du gouvernement de sa nomination; si j'en juge par l'intérêt qu'il a démontré au Sénat depuis les six années que j'y suis, il remplira ses fonctions admirablement, j'en suis sûr.

Honorables sénateurs, comme je l'ai dit au début de mes observations, si je prends la parole aujourd'hui c'est surtout pour rendre hommage à mon très cher ami, le sénateur J. «Willie» Comeau. J'ai fait sa connaissance au début des années 30; je l'ai mieux connu lorsque j'ai siégé en face de lui à l'Assemblée législative de la Nouvelle-Écosse de 1937 à 1945. Je me souviens très bien de ma première journée à la Chambre. Il est venu m'accueillir et nous avons alors parlé d'un ou de deux de nos amis communs pour lesquels nous avions beaucoup d'estime. Il m'avait alors donné un conseil que je n'ai jamais oublié.

Quelques anecdotes montreront peut-être le genre d'homme qu'il était. Lorsque j'ai prononcé mon deuxième discours, je crois, à l'Assemblée, quelques membres du cabinet m'avaient laissé entendre que je pourrais parler d'un certain sujet. A ce moment-là, je ne me rendais pas compte que le côté que je défendais était opposé à celui auquel s'intéressait M. Comeau. Mais au milieu des rires de quelques ministres du cabinet battant leurs pupitres, il s'est vite rendu compte qu'il s'agissait d'une plaisanterie et qu'ils m'avaient joué un tour. Par la suite il est venu me voir en me disant: «Nous sommes, je crois, victimes d'une innocente plaisanterie mais nous leur rendrons la pareille peut-être un de ces jours».

Quelques semaines plus tard l'occasion s'est présentée.

A cette époque j'étais chef de l'opposition et, les deux premières années, je n'avais que quatre représentants pour me prêter main-forte et, au cours des quatre années suivantes, je n'en avais que trois. Vous vous rendez donc compte que ma tâche était assez difficile. A une occasion particulière, alors que les honorables vis-à-vis m'avaient placé dans une situation impossible, J. «Willie» Comeau est venu me voir en me disant: «Mon ami, il ne faut pas être trop honnête homme. Oubliez votre savoir-vivre et donnez-leur du bâton quelquefois, sans les épargner». L'occasion s'est présentée un peu plus tard et je leur ai vraiment donné du bâton autant que j'ai pu. Il m'a dit plus tard: «Quand je vous ai conseillé d'y aller vigoureusement, je ne voulais pas dire que vous deviez les laisser pour morts.» Je raconte cela pour montrer quelle sorte d'homme était le sénateur Comeau. Nous avons eu d'intéressantes conversations, et il m'a souvent donné d'excellents conseils.

C'était un membre solide de son parti, mais il pouvait aussi comprendre le point de vue de l'opposition. La Nouvelle-Écosse et le Canada ont perdu en lui un grand homme. Il était hautement estimé dans sa région et les gens de la Baie de Fundy venaient le consulter de partout.

Le leader de l'opposition (l'honorable M. Brooks) et le sénateur Kinley ont parlé de la façon dont notre défunt collègue menait ses campagnes électorales. Je lui ai demandé une fois pourquoi il faisait rarement la tournée de sa circonscription. Sa maison était située sur une colline et il se tenait assis sur sa véranda. Il avait l'habitude d'appeler quiconque il voulait voir, et ces gens venaient causer avec lui. En une occasion, je lui ai demandé «comment peux-tu faire cela?» Il m'a répondu «quand ils ne voudront plus de moi, ils ne voteront plus pour moi.» Telle était à peu près la philosophie qu'il avait adoptée.

C'était un homme honorable et au grand cœur. Toutefois, on n'a jamais réussi à le jouer. Quelques-uns ont essayé, mais jamais une seconde fois. En effet, quoiqu'il fût d'une grande bonté, il les remettait à leur place aussi vite que n'importe qui, à ma connaissance.

Je voudrais maintenant offrir mes condoléances à sa veuve et à ses nombreux fils et filles. Ils maintiennent la grande renommée dont il jouissait dans son pays. Il était très fier du fait qu'il était Acadien et, en discutant ce qu'il faisait, il disait: «Je suis également fier d'être Acadien, Néo-Écossais et Canadien.» Tel était le genre d'homme que nous connaissions ici sous les prénoms de «J. Willie».